

RESISTANCE ET LIBERTÉ

Comme le dit le poète :
«Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
LIBERTÉ»



Cette liberté, si chère à Paul Eluard, nous la célébrons ce 16 juin 2024 par cette commémoration où nous rendons hommage à tous les résistants de la Régie Autonome des Pétroles. Mais ce sont 4 hommes que nous voulons honorer plus particulièrement aujourd'hui, ces 4 résistants morts il y a 80 ans sous les balles de l'armée allemande, le 8 juin 1944 qui se nomment Jean Barbiéri, Fernand Bergère, Raymond Patricio, Louis Schneider

AULON, LATOUE, SAINT-MARCKET, HISTOIRE DE LA RECHERCHE

« ... car le pétrole est le fils de la terre... »

Dès la fin du XIXème siècle débuta en Aquitaine une recherche pétrolière, mais ce n'est qu'à partir de 1936, après la crise économique, que l'exploration fut reprise. Dans les années 1920, un personnage local oublié, le chanoine **Estinès**, professeur au séminaire de **Polignan**, se passionna pour cette recherche et inventa des instruments de captage d'ondes financés par le baron **Bertrand de Lassus**. Leurs décès en 1929 mirent fin à leurs investigations. La première guerre mondiale avait fait comprendre l'importance du pétrole dans la conduite de la guerre

« ...l'essence aussi nécessaire que le sang dans les batailles de demain... »

Clemenceau



Champ de Saint Marcet (Haute Garonne)
Derrick du Forage R.A.P. (1944-1945)
Métro-sondeur: Joseph RUFF

Le choix des petites Pyrénées :

En janvier 1939, le premier sondage est implanté sur l'anticlinal (plissement) d'**Aulon, Latoue, Saint-Marcet**, sur la colline du « **Pinat** », au lieu-dit **Esquillan**, commune de **Latoue**. Le 14 juillet 1939, la recherche du pétrole débouche sur une découverte inattendue : un gisement de gaz naturel, dit de « **Saint-Marcet** » au débit important 180 000m³/jour. Le 29 juillet 1939 la **RAP (Régie Autonome du Pétrole)** qui est habilitée pour mener « toutes opérations de recherche » est chargée de « l'exploitation provisoire du pétrole sur le territoire métropolitain ». Au départ, les équipes provenaient de **Pechelbronn**, en **Alsace**, où vit le jour la première raffinerie en 1857. Pour conduire les travaux, les agents de maîtrise alsaciens, descendus à **Saint-Marcet**, côtoient une main d'œuvre locale formée de nombreux agriculteurs embauchés dans des postes de manœuvres, de manutentionnaires mais aussi pour l'administratif (secrétaires), chauffeurs... « **Aulon** était le centre de l'élite. L'élite, c'était des ingénieurs et les maîtres-sondeurs alsaciens. Ils vivaient tous à **Aulon**. Il me revient quelques noms : **Roth, Reinagel, Schinkel, Kraut...** »

Bernard Dreher témoigne « Mon grand-père paternel a été exfiltré en 1939 de son Alsace natale (**PREUSCHDORF**) village mitoyen de **Pechelbronn** pour être nommé chef de chantier à **Saint-Marcet**. Il avait 34 ans, marié avec 5 enfants. Mon père **Charles** né en 1926, était l'aîné de la famille, il avait 13 ans en 1939.»

EMBUSCADE DE MENGUÉ

«...Et leur sang rouge ruisselle
Même couleur même éclat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Il coule il coule il se mêle
A la terre qu'il aima...»
Louis Aragon

Radio Londres, le premier et le 5 juin, émet ce message: **les carottes sont cuites**, qui annonce l'imminence du débarquement. Le 6 juin, le **Corps Franc Pommiers** mobilise, sur une dizaine de départements du Sud-Ouest, 9000 combattants. Pendant 10 semaines, afin de ralentir le mouvement des troupes ennemies vers le front de **Normandie**, les maquisards du CFP engagent de nombreux combats. Le 6 juin, les résistants qui se trouvent à **Saint-Marcet** reçoivent l'ordre de se retirer dans la forêt de **Cassagnabère**, car les allemands arrivent par la route d'**Aurignac**. «Ils sont montés le long de **Mengué**. Nous étions au chantier (à Pinat) quand les avions sont passés au-dessus, racontent **Léon Kleindienst** et **André Garès**. Dans la nuit, on avait reçu l'ordre (une trentaine de personnes) de revenir au chantier de Saint-Marcet, chercher le restant du matériel qui était resté là-bas parce qu'on était parti avec précipitation. Il y avait des armes, des mitraillettes, des fusils Lebel, des fusils mitrailleurs. On est arrivé à minuit au chantier. On a ramassé le matériel et on avait l'ordre de repartir à 5h du matin. La cantine s'est ouverte, tout le monde y est entré pour emporter des casse-croûtes. A 7h30 on est reparti avec les deux camionnettes. On avait l'ordre de ne pas reprendre le même chemin...on devait passer par Saint-Marcet.» Mais l'ordre n'a pas été suivi, ils ont repris la même route. «Les allemands étaient installés, sur la route même, il y avait l'automitralleuse, sur le bord, le fusil mitrailleur. Aussitôt, ils nous ont tiré dessus. Tout le monde s'est affolé. Le pauvre **Bergère** est sorti le premier et a été criblé de balles. **Schneider** a lancé une grenade et a été tué aussitôt. **Patricio** a comme moi été blessé, lui au genou, moi à la cuisse. **Barbiéri** lui aussi a été criblé de balles, les autres ont tous gagné la forêt. J'ai pris le long de la route et je me suis caché derrière la deuxième camionnette ; j'attendais qu'ils ne tirent plus ; j'ai sauté le fossé ; ils m'ont tiré dessus ; je suis caché derrière un gros arbre ; La population d'Aulon vint immédiatement recueillir les quatre tués. **Léon Kleindeinst** poursuit sa fuite dans la forêt où il retrouve ses deux copains : «il y avait **Charles Dreher** et **Marcel Braun** ; chacun m'a pris par le bras, nous avons monté la côte, il y avait une grande haie ; on m'a couché et on m'a fait un garrot et ils se sont sauvés. Les allemands nous ont poursuivis. Ils n'ont rien vu. Je suis resté caché jusqu'à 3h de l'après-midi.» **Marcel Braun** a alerté **Charlotte Féraut** qui, aidée de la famille **Doat** ont récupéré le blessé qui reçut des soins sommaires. «Le docteur **Faget**, d'Aulon, est venu me rendre visite à 9h du soir. Il a décidé qu'il fallait m'amener d'urgence à l'hôpital de Saint-Gaudens.» Camouflé dans un tombereau de foin par **Maxime Doat**, le blessé est acheminé vers le cimetière d'Aulon où l'attendait dans une voiture le docteur **Bergès**, médecin de la RAP et de l'hôpital de Saint-Gaudens averti par Mr **Cauchois** sous-directeur de la RAP. Après avoir été opéré **Léon Kleindeinst** est caché dans l'hôpital, malgré les fouilles des Allemands. «J'ai passé 40 jours à l'hôpital. Je marchais difficilement avec des cannes. Je suis sorti à 5 cinq jours de la Libération de Saint-Gaudens!»



DES HOMMES EN ACTION

« Est-ce ainsi que les hommes vivent ... »

Louis Aragon

En Haute-Garonne, une résistance émerge dès 1941, afin d'aider les pilotes anglais abattus en mission au-dessus de notre pays à franchir les Pyrénées. Les réseaux de résistants constituent une toile immense dans notre Comminges, l'Ariège, le Gers et les Hautes Pyrénées. Le Corps Franc Pomiès (du nom de son chef) se structure dans la région, avec à sa tête le commandant Miler, deux adjoints Durrieu et Duthuit. Ils recrutent essentiellement parmi le personnel pétrolier. Le CFP se dote d'une section à Cassagnabère. C'est à cette unité de Résistance qu'appartiennent nos quatre héros. Leur mission : ils font

du renseignement, de l'infiltration des services ennemis, du sabotage, du harcèlement de l'occupant.

Paganelle, ingénieur RAP et maquisard, a tenu un journal : *été 44, mon emploi du temps*. Il note au jour le jour ses missions : sabotage à Boussens (usines, voies ferrées), ravitaillements, évacuation de maquisards. Dans la clandestinité, les hommes du Corps Franc entrent dans la légende :

Le Corps Franc Pomiès... «est la Résistance dans sa pureté originelle, la Résistance sans arrière-pensée et sans calcul, la Résistance spontanée née d'un refus venu du fond des êtres...»
Gabriel Delaunay, conseiller d'Etat.

LA VIE DES HOMMES

Castex et l'usine de Peyrouzet : L'action d'Aimé Castex est liée à l'usine de dégazolinage de Peyrouzet construite en 1942 à la demande de la CFR (Compagnie Française de Raffinage), par l'entreprise BUZZICHELLI d'Aurignac. Il s'agissait de transformer le gaz humide en gaz sec pour obtenir de l'essence, du butane, du propane (la gazoline) qui, séparés, étaient commercialisés et acheminés par camions citernes ou wagons. Aimé Castex, natif d'Esparron, entre à la CFR dirigée par l'énergique Pierre Edouard Lachaux, ingénieur des Arts et Métiers. Le carburant fait cruellement défaut. La Résistance est bien sûr intéressée par l'essence de Peyrouzet. En 1942, détournement par Lachaux, pour la Résistance toulousaine, d'un camion-citerne entre Peyrouzet et Toulouse. A partir de là, une véritable complicité unit les deux hommes. Lachaux chargea Castex de fausser les chiffres des livraisons pour constituer un stock de carburant et en disposer. Ces prélèvements clandestins approvisionnèrent les maquis proches, ceux de l'Ariège, du Gers. En échange de l'essence, Lachaux obtint quelques armes et une part du matériel livré par les parachutages. Le tout était camouflé au Moulin de Cazeneuve, propriété de Jean Villepinte.

Les décisions de sorties clandestines d'essence s'organisaient à Aurignac, au café Bagilet, ou chez Castex lui-même. Une solution astucieuse fut trouvée grâce à la complicité de plusieurs personnes fiables : Jean-Marie Laye (et son fils Jean-not), garagiste à Aurignac face à la gendarmerie, Georges Vassas le chauffeur, et les gendarmes Cazeilles et Roquaplo. Le carburant disponible passait par la pompe et la citerne de J.M. Laye. La Résistance venait s'approvisionner clandestinement à ce poste. Une entente avec la gendarmerie facilitait les opérations. Parfois Aimé Castex, aidé de J. Verret, approvisionnait directement les demandeurs de carburants de la Résistance.

Le 5 juin au soir, suite aux messages annonceurs de Radio-Londres, les hommes de Lachaux vont récupérer les armes au moulin de Cazeneuve et les distribuent aux résistants et aux pétroliers. Mais après l'embuscade du 8 juin de Mengué et l'occupation de l'usine de Saint-Marcet par le détachement Mongol, le groupe de Lachaux, menacé par des tournées d'inspections de plus en plus fréquentes, choisit le massif de l'Arbas La Baderque pour continuer le combat. C'est là qu'Aimé Castex s'illustra. Il consigna ses souvenirs en 1989 dans un petit ouvrage.



Flaque de rue Saint Gaudens

Pierre Angot, né à Montréjeau le 25 avril 1902, se retrouve fin 1941 à la tête de la RAP et de la SNPA (Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine). Sorti Major de Polytechnique et ancien des Mines, à partir de 1936 il est directeur administrateur d'une société roumaine contrôlée par des capitaux français. Dès le début du conflit en 1939, la Roumanie et son pétrole deviennent un enjeu majeur. Les français préparent alors un plan de sabotage de l'ensemble des installations pétrolières. Mais après la débâcle de 1940, les allemands obtiennent de Bucarest que les français soient

arrêtés et expulsés. Angot retourne en France et fin 1941 se retrouve à la tête de la RAP. A partir de 1942, il subit les pressions de l'organisme chargé des intérêts allemands dans le pétrole européen qui a signé un accord avec le gouvernement de Vichy. Angot a pour objectif exclusif de soustraire le gaz à la mainmise de l'ennemi. Avec intelligence puis courageusement, il refuse de signer un contrat avec la «Kontinental». L'année 1944 est terrible. La RAP connaît de fortes variations de ses effectifs. Elle a engagé de nombreux jeunes gens qui ainsi peuvent échapper au STO. Une partie du personnel se cache ou rejoint le maquis. Qualifié de saboteur en 1943, il reste à son poste pour contrecarrer le travail des allemands. Il réussit à tenir jusqu'en juin 1944 où il tente de dissimuler aux allemands le raid audacieux des FFI sur le chantier de Saint-Marcet dans la nuit du 6 au 7 juin, réussissant à enlever une abondante provision de carburant. Il est arrêté et après un séjour à Fresnes, est déporté le 15 août 1944 vers Buchenwald. Il meurt d'épuisement le 6 février 1945 à 42 ans dans une mine de sel de Silésie. Il repose au cimetière de Prölsitz où les américains ont fait enterrer par les habitants les corps des déportés décédés.

TÉMOIGNAGES

« Gloire à notre France éternelle
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !
Aux martyrs ! aux vaillants ! aux forts !
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple,
Et qui mourront comme ils sont morts ! »
Victor Hugo



Insigne du Corps Franc Pomiès

« Voici donc l'histoire, telle qu'elle est faite, et que nous-mêmes avons contribué à la faire ».
Elsa Morante

- « Les allemands ont occupé le site de Saint-Marcet à la fin de l'année 1942. Ils foraient sur le puits n°7. »

Jean Sensebé

Parachutage

- « Nous attendions un premier parachutage d'armes. Le terrain prévu, codé sous le nom de **Boileau**, dominait la combe de **Caubaron**... Cette cuvette, totalement envahie de broussailles, constituait une excellente cache temporaire... un avion approchait... tout à coup, il apparut sous les nuages... je dirigeais le faisceau de ma lampe vers lui... quand l'avion passa au-dessus de moi, il y eut un grand bruit de ferraille... je vis tomber un long cylindre noir, surmonté d'un parachute... Ce fut un moment d'émotion inoubliable... nous avons des armes, nous avons des armes ! »

Extrait des « Mémoires » de Jean Boutet

Le pipage

- « Malgré la surveillance étroite des allemands, les maquisards perçaient régulièrement ce tuyau pour s'approvisionner en essence. Les camions passaient devant chez moi, ils arrivaient tous feux éteints et moteurs coupés et se laissaient glisser jusqu'au pipage sur le pipe. »

Serge Bergès, matricule 732 à la RAP, né le 04 mars 1935 à Aulon.

- Été 44, mon emploi du temps. « 11 juillet : le soir, essai de perçage du pipe d'essence avec le collier fabriqué par Mr Laye. Insuccès... 12 juillet, le soir, essai de perçage avec nouveaux colliers fabriqués aux dimensions du tuyau déterré la veille. Nous remplissons 3 bidons de 200l. 13 juillet, le soir, reprise de l'opération pipe et nous remplissons tous nos bidons de 200l. (25 en tout). Repartons vers le cantonnement vers 3h du matin. »

Paganelle

L'occupation

- Les Mongols étaient une unité supplétive de l'armée allemande. Ils appartenaient à des minorités d'Asie Centrale. « Ils n'étaient pas méchants, pas agressifs pour un sou, ils n'étaient rien du tout. »

- Madame Jean Lafforgue d'Aulon se souvient : « ces Mongols, des fous, des barbares... ils ont fait irruption dans ma cuisine. Ils cherchaient des moutons et me regardaient d'un air méchant car je n'avais pas de moutons... ».

- « J'étais jeune... j'ai dû ...me déshabiller devant les miliciens qui pensaient que Bergès était un nom juif. A 9 ans, ça marque. »

Serge Bergès.

- « Je devais porter une lettre à la Poste, mais il y avait plusieurs soldats allemands qui faisaient les 100 pas devant. Je me cachais dans le fossé... et guettais le bon moment pour traverser. Mais entre chaque passage, j'hésitais... ne me voyant pas revenir, ma mère partit à ma recherche et me trouva endormi dans le fossé. »

Jacques Vigulé, 6 ans, à Saint-Marcet



Le travail

- « La RAP, c'était l'avenir... »

Serge Bergès

- « Mon père, René-Marie Lacan travaillait en 3/8, c'était un travail très physique... Il fallait travailler, travailler et encore travailler, pour garder son emploi. »

Denise Lacan